



Dessin par ARP

391

La bicyclette archevêque

Murmura..... la marque verte mai-janvier-août
sous la batiste pilant
grand cordon rose torpilleur
de bois ébène impossible..... Hong-Kong
coup de pied adieu qui danse
rien de plus dans la boue hannetons
bicyclette debout par intervalles de vigne violée
sur les briques du couteau mou..... nêfle de guerre
dans les nuages payés d'avance au cercle
pour le rire à taxis des jupes de marins
sous les yeux une sorte.

FRANCIS PICABIA.

A FRANCIS PICABIA

*Praxitèle est un bandagiste
Ton orteil droit
A chanté pouilles
Au cavalier qui à Venise en a trois
En Asie Mineure ou bien en Champagne
Où les cerfs apportent leurs andouilles
Pour quels Messieurs vous le savez
Et si tu dances le tango
Noli me tangere*

GUILLAUME APPOLINAIRE.

(Février 1914)

GUTTA-PERCHA

Subliminal du Tableau noir
à d'autres points de vue
la racine cubique
réussit ce jour-là
les merveilles de l'électricité
excluent l'hypothèse de l'interrogateur
le seul témoin perpétuel
des combinaisons rondelles de la multiplication
c'est l'auto
auto des sentiments du prodige
on peut aller plus loin
questions répondues d'avance
tout ce qui semble supérieur
déborde
sur les obstacles des anomalies
les mathématiques
communient avec les prisonniers
plus ou moins ensevelis.

FRANCIS PICABIA.

Haute Couture Monsieur Aa l'antiphilosophe

" ronge les os de la lampe électrique, accroche les chevaux
au système sidéral, pêche à l'hameçon "
dit Aa, bréviaire de l'impotent
Il prépare dans la machination de la couleur Venise l'hardie
interruption de la logique siècle
le vent ! le vent ! l'âge du premier personnage, calcinez le
peuple en soufre, lentement calmement, consommez la fleur
de sol, la clé du rire du carburateur, le vent revolte terre et
mer le vent de la race canine le vent ! le vent !
Tous les cerveaux contiennent de l'huile oubliez avalez les
impuretés et les besoins, la flamme occulte sera votre nourri-
ture, corps et feu sont entre ses mains
le vent ! le vent !
La couleur fertile, la mer spacieuse, qui poursuivra la hiérar-
chie de leur fabrication ? Brisées les verreries sur la basalte
des tumeurs, dans la gorge du volcan s'est faufilée une lon-
gue comète. Pluie de sauterelles, les psaumes poussent en
longues barbes de la bouche du barbare, en automne, au-
tomne qui suffoque les puits, témoin indiscutable du tremble-
ment solaire et à nos pieds
chaux poussière cendre

TRISTAN TZARA.

La peinture la musique la littérature
ont le sourire
qui abrite
la nouvelle coiffure.

FRANCIS PICABIA.

MUSIQUE EVENTAIL ET LE SERIN CROCODILE

Si, pour des causes de morale politique, on songeait à réglementer l'usage des Arts et la vie des artistes, voici ce qu'on devrait faire pour commencer : interdire la musique et pendre les musiciens. Mais ce serait faire à ceux-ci un ultime plaisir.

Tout au plus conserverait-on quelques airs entraînants pour exciter au patriotisme les foules défaillantes. Un rigide emploi social de la musique avec surveillance de la police s'impose; car c'est par l'oreille des hommes que s'écoule toute morale, aspirée et dissoute par les vibrations sonores.

La vue d'une couleur peut amener un jeu musculaire réactif plus ou moins violent. Un vulgaire son de trompe d'automobile, comme le seul attouchement inexpressif des quatre cordes d'un violon, commence à agir sur les humeurs de l'homme ainsi que sur la mer le proche passage de la lune.

C'est pourquoi les femmes, dont les humeurs sont plus vagabondes et fluctuantes, sont plus sensibles à un amas de sons. C'est pourquoi aussi personne n'entend rien à la musique considérée comme art, moyen vierge situé entre la vie et l'esprit, aller et retour.

Les musiciens se divisent en deux camps : les modernes et les autres. L'ennui est que la vraie musique moderne, c'est-à-dire celle qui vit au moment même où on vit, on ne l'entende jamais. On ne l'entend pas comme musique.

Les musiciens qui ont conscience d'être modernes sont de vieux mirlitons à coulisse, dont le parfum vient de la pelure d'oignon qui en bouche les extrémités. La spiritualité vient tour à tour de la bêtise inscrite en hélice, ou de l'imitation d'un cri de belle-mère irritable. Mais il s'agit ici de la France, où règne à l'état endémique la morve et la blennorragie.

La musique française actuelle gît sans le savoir un pied dans les reins de Reynaldo Hahn, le ventre sur « La Musique à Dudule ». Sa tête repose pour l'éternité sur Erik Satie.

La seule joie nous vient de l'Amérique, cependant sans illusion. L'Amérique couche avec ses nègres, en pensant à Marthe Chenal. Les nègres blanchiront; mais Chenal ne sentira jamais le nègre.

Les Français aiment beaucoup les Jazz-bands. Ils les aiment, ils n'y croient pas. Tout à fait comme à l'égard de Dieu. Ils ne croient qu'aux choses sérieuses. Les Jazz-bands, c'est la vie, ce n'est pas l'Art.

La vitalité de la musique américaine a des vêtements caractéristiques. Son écriture diffère de son audition. C'est que l'attrait mélodique est également presque nul, à l'égal de celui de n'importe quelle musique populaire. A l'audition, elle accumule les sons, réputés bruits, dont le nombre de vibrations à

la seconde est indifférent, et qui s'efforcent de masquer l'appareil mélodique dont elle est obligée de se servir. Nul développement graphique et spacial. Mais succession véritable, et pour le malheur de M. Bergson. C'est une main mécanique qui se sert de votre muscle cœur comme d'une poire à poudre insecticide pour tuer les amours européennes. Mais Chenal ne sentira pas le nègre. Croyez-vous? L'esprit français, qui est femelle, a toujours tiré argent de ses viols subis.

Pendant ce temps, les jeunes gens composent des Pelléas nègres, tout comme Debussy faisait du Russo-Tartare, ou Saint-Saëns francisait la musique allemande.

Pourquoi ne pas parler de celle-ci? Où donc est-elle depuis Hugo Wolf? On ne joue plus aussi souvent *Mignon* en France, parce que cela est devenu de la musique allemande.

Elle voulut s'évader, la « freie Musik »! L'enchaînement qui, dans la musique, tient la pensée captive, est celui des pseudo-lois de l'acoustique. La connaissance des lois régissant la formation des sons successifs par rapport à un son donné, ou les rapports numériques des vibrations des différents sons entre eux n'a rien à voir avec la signification que peuvent prendre ces sons, émis successivement. Il est même étonnant que pareille chose soit discutable. La physique ne se mêle pas d'uneligne bleue agissant sur un cercle rouge. Et nous sommes sortis de la crise impressioniste, physico-sentimentale.

Il est vrai que les peintres ne sont vraiment pas affranchis. Las des chaînes étrangères, ils parlent des lois fatales de l'équilibre, compris entre le commencement et la fin du morceau. Elles sont simplistes, et d'une bêtise humaine. Ce sont les moins gênantes.

Il n'en est pas de même du code harmonique. Les révolutionnaires politiques ont le même code moral que les conservateurs à tête de mort. Les musiciens actuels, avec leur hypocrisie libertaire d'un sadisme alternativement torride et polaire, sont cramponnés à leur loi harmonique, basée sur la tonalité et le sentiment tonal, sans lequel ils ne conçoivent nulle action possible.

La sensation auditive est ce que l'a faite l'hérédité, tant au sujet du sentiment tonal qu'à celui de l'agglomération des sons simultanés. Déplacer le fossé creusé entre les consonances et les dissonances ne change rien. Il n'y a ni consonances, ni dissonances, de même qu'il n'y a pas de tonalités, ni de sons musicaux ou non musicaux. Tout ce qui frappe l'oreille et agit dans le temps appartient à la musique. Mais celle-ci n'est qu'un membre de l'esprit.

Il est regrettable que, pour tant de gens, elle n'en soit que le sexe.

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES.

ABEL TRUCHET et RENOIR

sont morts

Le Journal, 6 Décembre 1919

Quelques minutes avant de mourir, le peintre Renoir demanda un crayon; l'ayant obtenu, il traça dans le vide, d'une main tremblante, un dessin imaginaire et dit :

— Je fais encore des progrès...

C'est un très beau mot de la fin.

CLÉMENT VAUTEL

L'Intransigeant, du 6 Décembre 1919

Pourtant, ce travailleur manuel, qui avait du génie, cet artiste d'une intelligence rare, qui méprisait les idées et qui ne parlait que de son métier, qui avait commencé par la céramique et la porcelaine et qui perpétuait chez nous la tradition excellente de l'artisan du XV^e et du XVI^e siècles, faisant de l'art avec de la vérité et de grandes œuvres avec la modestie des mains, loin de toute prétention cérébrale, ce maître qui se passionnait pour ce simple geste d'empoigner sa palette et ses pinceaux, cet artiste était, depuis de nombreuses années, à peu près impotent.

HENRY ASSELIN

Le Journal, 6 Décembre 1919

Abel Truchet est émouvant et divers comme la nature elle-même qui le dominait toujours et qui l'a repris avant qu'il ait su, à l'imitation du grand Renoir, s'en rendre maître.

G. DE PAWLOWSKI

Nous espérons qu'après des articles comme ceux-ci Abel TRUCHET et le grand maître RENOIR seront définitivement enterrés.

Portrait dédié à l'Espagnol

Voici donc le bilan de trois journées.

N^o 1 le jet d'eau disparu
trop de graisse
ou trop peu
bustes de gens inconnus
sans entrain

pour jouer à pile ou face

le temps passe

N^o 2 œil de verre bleu

l'autre à la forme des champignons

microscopiques syntaxe sentimentale de la mariée qui pleure entre les disques de gramophones et les odeurs culinaires, elle s'écrie avec vous oui, mais pourquoi ne pas parler plus clairement ne suis-je pas prête à recevoir les provisions; je pense aux biscuits en forme de sphère

N^o 3 Les fissures douloureuses s'élargissent

au contact des regards tendres

Etoile polaire héliotrope

forcer l'occasion

dépasser ses limites

par où pression et destruction régulière

dans la joie des simulacres symétriques.

GABRIELLE BUFFET.

Voyage circulaire

Il n'y eut rien de changé — après la pétrissure l'être continua la voix du limon — le monde palpita rythmes couleurs lignes modulations.

Puis l'oubli —

et l'homme était pris au piège de son apparence fantôme
DEPUIS IL Y EUT LE RÉALISME

Nomenclature des catégories

Inventaire abîmes entre les catégories.

IL Y EUT PEINTURE, SCULPTURE, MUSIQUE, POÉSIE.

ossifications par les lois — conclusions précoces — crédulité dans les principes — les choses **telles qu'elles sont**.
La peinture représente — la sculpture représente — la musique gémit sur l'avant-hier — la poésie se gave de la poussière des consoles.

Derrière la facade aux cinq entrées la **VIE UNE** tout silence d'être tout bruit

LES CHOSES NE SONT PAS TELLES QU'ELLES SONT

Il y a l'authentique possession conscience hors la raison butoir

Il n'y a pas des lois, il y a **la loi**.

IL N'Y A NI PEINTURE, NI SCULPTURE, NI MUSIQUE, NI POÉSIE, IL N'Y A PAS D'ARTISTE

Il y a l'être accumulateur — contact universel — affirmation **UNITÉ-DIEU**.

CRÉATEUR briseur des limites-dogmes — création que le créateur n'expliquera jamais — explication faute d'équilibre.

Les hommes s'indignent contre la fatalité — leur paresse menace la voix élémentale.

or, déjà il y en a qui sont pris aux **apparences** des révélations

Toujours **apparence** fantôme — catégories — lois.

et nécessairement

renoncement.

ALBERT GLEIZES.

391

Numéro 10 — Prix 1 Franc Paris

Décembre 1919 -

Dépositaire Eugène Figuière

3, Place de l'Odéon, 3.

S. P. I. — 27, Rue Nicolo, Paris-Passy



281